

Philo rime avec ado

les Les parents
12 > 18 ans face au cancer
de l'enfant p.16

INTERVIEW

La philosophie pour enfants se développe depuis quelques années : elle entre tout doucement dans les écoles, inspirée notamment par un Américain, Matthew Lipman, et sa "communauté de recherche philosophique" (1). Et les ados ? Comment sont-ils concernés par la philosophie et que peut leur apporter cette méthode ? Nous l'avons demandé à Michel Sasseville, responsable des programmes de formations en philosophie pour enfants à l'Université Laval de Québec.

"La philosophie intéresse adolescents comme enfants et adultes, car elle intéresse tous les êtres humains préoccupés de donner un sens à leur expérience et de chercher les moyens d'y arriver. L'adolescence est perçue comme une quête d'identité. La communauté de recherche philosophique est un moyen d'identifier ce qui est important pour soi et de le faire dans un contexte social, c'est-à-dire en tenant compte des autres, de leurs valeurs, de leurs expériences, de ce qu'ils ont à dire. La question est : 'Dans quelle sorte de monde voulons-nous vivre ?' Avec comme questions corollaires : 'Comment y trouver ma place et comment vivre sereinement avec d'autres ?', sans que les réponses soient données par d'autres. À l'opposé d'une démarche venue d'en haut, il s'agit de partir de ce que chacun peut proposer, en lui permettant de maintenir ou de nuancer ses propositions grâce à ce que les autres lui retournent comme valeurs. Rien n'est jamais prévu d'avance."

Le droit de se tromper

Le Ligeur : *En quoi une communauté de recherche philosophique (CRP) est-elle différente d'un cours ou d'un débat ?*

Michel Sasseville : "Le contexte d'une communauté de recherche philosophique est neutre dans le sens où personne n'a le mandat d'amener des valeurs. Mais c'est un contexte chargé de valeurs : respect, écoute, entraide, collaboration, diversité des points de vue, objectivité comme résultante de l'intersubjectivité. Ce sont des valeurs vécues dans la pratique de la philosophie.

Toute position peut être mise en question, mais dans un contexte où on est obligé de dialoguer. L'auto-correction est une valeur fondamentale parce que c'est un questionnement, pas une imposition. La démarche est de soutenir ce qu'on avance, de suivre les arguments là où ils nous mènent, éventuellement à une autre compréhension. On peut modifier son point de vue parce qu'il y a un climat de respect. On sait qu'on a le droit, la possibilité de

se tromper. La porte est ouverte : on peut dire qu'on ne comprend plus, qu'on a besoin d'aide."

L. L. : *L'adolescence est souvent vécue comme une période de révolte. Que peut apporter la philosophie ?*

M. S. : "Dans une CRP, on peut exprimer sa révolte, sa frustration, dans un contexte où c'est reçu par les autres comme objet d'examen. Sur quoi repose cette révolte ? Quelles en sont les conséquences ? On en revient à la question : dans quel monde voulons-nous vivre ? Ce qui est désiré n'est pas nécessairement ce qui est désirable. On voit aussi que l'argument du plus fort n'est pas le seul. L'apprentissage va dans le sens d'une pensée par soi-même. Si ce n'est pas le cas, le risque est d'aller vers une explosion d'opinions et d'affrontements."

Un lieu où on ne dit pas n'importe quoi

L. L. : *Cette démarche est-elle possible avec des jeunes qui ne l'ont jamais pratiquée ?*

M. S. : "Le mieux est de commencer le plus tôt possible, dans l'enfance. Si ce n'est pas le cas, les animateurs doivent avoir le souci d'examiner si ce qui est dit est acceptable ou pas. L'animateur est comme un arbitre. C'est une démarche sérieuse dans le sens où la rigueur est présente. Si n'importe quoi peut être dit, on risque d'arriver à un relativisme irresponsable. Si c'est la cacophonie, les enfants et les ados s'ennuient, se disent : 'Ça change quoi, de se poser toutes ces questions sans réponses ?' Or, ce qui est en jeu, c'est de changer les choses, de les rendre meilleures pour chacun et pour les autres."

L. L. : *Est-ce très différent de pratiquer la philosophie avec des ados ou avec des enfants ?*

M. S. : "Fondamentalement, non. Il y a une différence de degrés : le vocabulaire, plus riche, permet plus de nuances, les expériences sont plus larges. Certains sujets, comme l'amour, ne sont pas abordés

de la même façon. Les adolescents sont un peu plus formatés et ont le souci de ne pas se différencier du groupe. Il est alors parfois plus compliqué d'aller chercher les présupposés mais, assez rapidement, les moyens mis en œuvre dans une communauté de recherche philosophique font éclater les stéréotypes que nous avons sur l'adolescence. Parce que c'est un milieu créé de toutes pièces pour permettre la rencontre, le dialogue. Même des adolescents rebelles, vus comme délinquants, y parlent avec sérieux et intelligence. La CRP leur permet de vivre leur soif de liberté dans un contexte où on ne fait

ZOOM

CRP : keksèksa ?

Difficile de résumer en quelques lignes ce qu'est une "Communauté de recherche philosophique". L'idéal, c'est de la vivre...

Les participants, assis en cercle, lisent ensemble une histoire puis formulent des questions qui seront les points de départ de la recherche. Chacun exprime non pas ce qu'il sait mais ce qu'il ne sait pas car : "Si nous ne sommes pas égaux devant le savoir, nous sommes égaux devant l'ignorance".

Il y a plusieurs manières de faire la "cueillette de questions" comme de choisir la ou les questions à investiguer, mais le processus est toujours démocratique. Et on cherche ensemble comment y répondre : on avance des hypothèses, on donne des exemples et des contre-exemples, on fait des liens, on avance, on recule, on écoute, on s'auto-corrige. On se nourrit de la pensée de tous et de chacun. L'animateur accompagne, questionne, rebondit... tout en étant un participant parmi les autres.

Une communauté de recherche philosophique, "c'est un groupe de personnes engagées dans un processus conduisant à investiguer un sujet qui les intéresse". Le but est d'apprendre à

penser par et pour soi-même, mais pas seul :
"On l'apprend avec les autres, en partageant la même activité qu'eux."

pas n'importe quoi. Si le jeune est dans un lieu où il est écouté, il peut écouter les autres. La réciprocité se met en place. Il apprend à vivre dans une société qu'il a construite avec d'autres qui lui renvoient une image de lui-même comme co-auteur."

Penser par soi-même, c'est devenir citoyen

L. L. : *La philosophie apparaîtrait comme une solution aux problèmes de révolte et de violence parfois liés à l'adolescence...*

M. S. : "Ce n'est pas une panacée, mais cela ouvre des

perspectives en termes d'éducation et de 'raisonnabilité'. C'est un des moyens que l'humanité a inventé et reconnu pour pouvoir vivre ensemble. Cet aspect, combiné à la pratique démocratique d'une communauté de recherche philosophique, fait que le jeune sent qu'il peut contribuer à changer le monde, que c'est le résultat d'une préoccupation de le rendre meilleur. Une

et Mathieu Gagnon, Presses de l'Université Laval - www.pulaval.com

• www.fp.ulaval.ca/philoenfant

dimension importante est le 'caring thinking', que l'on pourrait traduire par 'pensée vigilante, attentive', une pensée qui prend soin des mots, des outils utilisés, qui prend soin des autres. Les ados, comme les enfants ou les adultes, aiment qu'on prenne soin d'eux. Une communauté de recherche philosophique, ce n'est pas un combat ni une compétition argumentative. C'est une délibération, un travail qui fait appel à chacun selon ses moyens et son style de pensée."

Anne Guyaux

En savoir +

• **Penser ensemble à l'école, Michel Sasseville**

>>>> VITE LU

Bébés et ados face aux écrans

Psychiatre et psychanalyste, Serge Tisseron donnera le 18 septembre, à 20h, une conférence intitulée "De la télé pour les bébés aux jeux vidéo pour les ados", au Théâtre 140 (140, avenue Plasky à 1030 Bruxelles). Et ce, à l'initiative du programme Yapaka. Auteur de nombreux ouvrages, Serge Tisseron vient de sortir **Les dangers de la télé pour les bébés** (Temps d'Arrêt, Ministère de la Communauté française, 2008) et **Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des technologies** (Ed. Albin Michel, 2008). Il y reviendra dans sa conférence. Il expliquera ainsi que les effets de la télé sur les tout-petits restent en grande partie inconnus et que ce qu'on en sait n'est pas du tout rassurant. Il montrera aussi comment les enfants, puis les adolescents utilisent les possibilités des écrans pour contrer leurs angoisses, pour trouver la sécurité qui leur manque... tout en s'isolant de façon dramatique. Renseignements et inscriptions : www.yapaka.be.